Des villes jardinées dans les albums de littérature de jeunesse

Fabienne CAVAILLÉ
Université Toulouse Jean Jaurès
LISST – Dynamiques Rurales

Il a été déjà démontré tout l'intérêt de la présence de jardins collectifs pour les populations urbaines, qu'il s'agisse de jardins d'agrément ou de jardins nourriciers. Les jardins potagers et les activités de jardinage sont en particulier des espaces et des moments où s'observent des collectifs à l'œuvre, favorisant des sociabilités, l'intégration sociale, des apprentissages (par exemple Champalle, 2024, Assemblée Nationale, 2007). Ces dernières années, les jardins ont été revalorisés face à la crise environnementale, en tant que pourvoyeurs de « nature en ville », de biodiversité, de fraîcheur (Roger *et al.*, 2024). Dans cette dynamique, la pensée utopique joue un rôle important : un imaginaire de la cité-jardin s'est mis en place (Paquot, 2013) qui a favorisé des projets concrets de jardins urbains et ceux-ci en retour ont alimenté de nouveaux imaginaires (par exemple Robert-Bœuf Essers, 2021). Ici, il s'agit d'étudier comment ces jardins, notamment potagers et surtout partagés sont présentés dans la littérature de jeunesse de fiction, autrement dit des livres d'imagination à l'intention des enfants. L'étude s'intéresse aux configurations que prennent ces jardins, aux activités sociales qui y sont associées, aux rôles qu'y occupent les enfants. L'objectif est de mettre au jour les représentations et valeurs associées à ces villes jardinées destinées aux enfants. Ce faisant, un parcours de lectures est élaboré qui pourrait être suggéré à des enfants ou à des adultes s'occupant d'eux (Cavaillé, 2016a, Cavaillé, 2016b ; Considère, 2024).

Après avoir brièvement présentés des caractéristiques de la littérature de jeunesse et du corpus d'ouvrages retenu, sont donc successivement étudiés la configuration des villes jardinées, la place et le rôle qui y jouent les enfants et finalement l'idéal utopique de référence.

Caractéristiques et usages de la littérature de fiction pour la jeunesse

Il est peut-être utile ici de reprendre quelques caractéristiques de la littérature de jeunesse de fiction pour en mesurer toute la portée. De manière générale, c'est une littérature très prolifique, très riche, avec une diversité des genres, des thématiques abordées ou encore des supports, des formats. C'est une littérature très lue, dans la sphère domestique, avec les parents mais également très mobilisée en milieu scolaire, où elle est le support d'apprentissages et de projets pédagogiques, parfois interdisciplinaires. En milieux périscolaire et associatif ou dans les bibliothèques municipales, des activités prennent appuient sur des œuvres de fiction de jeunesse car elles suscitent spontanément une curiosité et une implication des lecteurs (Cavaillé, 2016b). La littérature de jeunesse constitue ainsi la base d'une culture commune transmise aux enfants. Ces œuvres,

Cité-Jardin. Utopies littéraires et expérimentations sociales autour des villes végétales, sous la direction de Thierry Roger (URN, CÉRÉdI), avec la collaboration d'Yvette Vaguet (URN, IDÉES) et Charly Machemel (URN, CETAPS).
(c) Publications numériques du CÉRÉdI, « Actes de colloques et journées d'étude (ISSN 1775-4054) », nº 38, 2026.

notamment les albums (œuvres illustrées), attirent manifestement certains adultes. La littérature de jeunesse relève de fait d'un double lectorat : enfants et adultes peuvent être intéressés par de mêmes œuvres, et de fait, les adultes sont très souvent les intermédiaires par lesquels les enfants ont accès aux livres, à la lecture.

Si ces ouvrages attirent un lectorat aussi large, c'est parce qu'ils donnent accès à une variété de problématiques sociales – qui ne se réduisent pas aux émotions enfantines convenues – et/ou en étant très attrayants, notamment du fait de la qualité de leurs illustrations. La littérature de jeunesse fait désormais l'objet d'études à la fois par des didacticiens des disciplines, bien sûr en français et littérature mais aussi par des chercheurs en histoire, géographie, sciences naturelles, philosophie, pour en montrer les potentialités en matière de connaissances, de réflexions.

Le corpus réuni ici, constitué de dix albums, est relativement restreint mais permet une étude cohérente. Sans doute y a-t-il beaucoup de livres pour enfants sur les jardins et encore plus nombreux sur les villes mais probablement nettement moins sur les jardins en ville. Le choix s'est porté sur des albums[1] de fiction parce qu'ils sont très attractifs pour un large lectorat et offrent une approche enrichie de la thématique, en la traitant au travers d'une narration dédoublée, celle du texte et celle de l'image. Les ouvrages retenus relèvent de la fiction, plus précisément de la « fiction réaliste » c'est-à-dire qu'ils reposent majoritairement sur des rapports au réel tout en offrant une liberté d'invention pour l'auteur et l'illustrateur, et d'interprétation pour le lecteur. Par « fiction réaliste », il faut entendre des œuvres qui développent « une cohérence narrative en référence à des phénomènes du monde réel et appellent le lecteur à un travail de re-considération de ces phénomènes en jeu » (Bruguière, 2019, p. 22). Dans ces albums, « la fiction prend sens dans la "réalité" qu'elle construit et réciproquement le monde réel prend sens dans la réalité construite par la fiction […]. [On a ainsi] l'idée d'un monde fictionnel qui s'enracine dans des références au réel mais réciproquement d'un réel qui se construit par la réalité fictionnelle (*ibid.*, p. 28 et 29).

Le choix s'est par ailleurs plutôt porté sur les jardins collectifs, les jardins nourriciers (Quellier, 2023) et donc sur le jardinage, car ils évoquent nécessairement divers enjeux sociaux voire politiques (Paddeu, 2021, p. 14), où une dynamique utopique peut être à l'œuvre, bien plus que les jardins publics, les espaces verts et les parcs paysagers, récréatifs, davantage inertes. Ces derniers restent des cadres passifs ne pouvant que rarement faire l'objet d'appropriation et de projets concrets – même si, comme le montre Florence Gaiotti (2023), les parcs et aires de jeux font l'objet dans certains albums de jeunesse de « l'intervention et [de] l'imagination contestataires des enfants eux-mêmes ». Les œuvres retenues proposent ainsi des mondes possibles ou « possibilisation de mondes » (Murzilli, 2004), voire des utopies concrètes concernant des villes qui laissent une place à des jardins accueillant des enfants.

Les ouvrages du corpus ont été édités de 1988 à 2021, couvrant une période assez longue permettant de disposer tout à la fois d'un corpus suffisant et cohérent et d'une approche plurielle, diversifiée des modes de présence des enfants dans les jardins. Ces albums concernent des espaces européens et d'Amérique du Nord ; plusieurs sont des traductions d'ouvrages étrangers (États-Unis, Royaume-Uni, Italie, Pays-Bas, Allemagne). Un album correspond à un lieu existant : la High Line de New York. Le corpus peut intéresser de très jeunes enfants (dès 3 ou 4 ans) et s'adresse majoritairement plutôt aux 5-10 ans. Les ouvrages sont *a priori* disponibles en librairie et/ou en bibliothèque – sauf probablement le plus ancien.

[1] Les albums, qui peuvent être de divers formats, sont des ouvrages illustrés, dans lesquels les images occupent la majeure partie de l'ouvrage et de la narration.

Les villes jardinées des albums de jeunesse

Les jardins présentés sont quasiment tous très diversifiés avec des plantes, des fleurs, des fruits et des légumes, souvent exubérants, beaux et utiles. Dans la majorité des cas, il s'agit de jardins potagers, avec des légumes et des fruitiers souvent dénommés et dont on reconnaît plus ou moins les espèces. Les jardins apparaissent à toutes les échelles, du pot sur le balcon aux bacs sur la place du quartier voire à la ville entièrement jardinée. Dans plusieurs albums, le lecteur découvre d'abord simplement des plantes dans des pots, des mini-jardins sur les balcons, très nombreux, parfois sur les toits-terrasses. Puis en fin de récit, ces jardins se sont propagés, disséminés, multipliés, et généralisés au quartier, à la ville :

> […] Sans perdre une minute, Joe rassembla tout son matériel et, avec soin, planta la toute petite graine. Il la nourrit, l'arrosa et attendit patiemment… encore… et encore. […] Sur son balcon, à la place de la toute petite graine qu'il avait plantée, Joe découvrit un arbre magnifique ! […] Il apprit à nettoyer, tailler, bêcher, semer. […] Il faisait pousser toutes sortes de plantes. Bientôt, son arbre devint le centre d'un petit jardin qui grandit… grandit… de plus en PLUS. […] Il décida d'offrir un peu de son jardin à tous les habitants de la ville. Et lentement, au fil du temps, grâce à cette première toute petite graine, le monde ordinaire de Joe devint… EXTRAORDINAIRE ! (Boughton, 2019).

La propagation est également très explicite dans *Le Jardin voyageur* qui reprend l'histoire de la végétalisation de la High Line à New York (Lang, Rothenberg, 2016). La végétation envahit toute la ville, dans tous les interstices où elle peut s'implanter et il a juste fallu pour cela qu'un petit jardinier commence à l'aider un peu. L'auteur a souhaité montrer que si les humains laissent faire la nature et surtout s'ils « coopèrent avec elle », la nature peut « s'épanouir dans une ville de béton et d'acier » (Brown, 2012). Trois albums concernent des jardins privés ont été retenus car ils s'avèrent très partagés, accueillant voisins et amis. En même temps que les jardins se développent, de petits animaux, des papillons et surtout les oiseaux réapparaissent. Ainsi, avec les jardins se reconstitue, assez discrètement toutefois, un milieu de vie, un peu de « nature ».

Parmi le corpus, deux albums (d'assez grand format) font référence à des jardins d'autrefois. *Le Jardin de Tonio* est présenté comme « un conte social sensible et touchant qui porte un regard rempli de tendresse sur le temps des jardins ouvriers » (quatrième de couverture). Il reprend le point de vue d'enfants d'une cité qui sont invités chez Frida et Tonio, un couple d'immigrés portugais de la banlieue parisienne. Tonio leur ouvre son jardin, son « paradis » et Frida leur propose des plats d'origine portugaise préparés essentiellement avec les produits du jardin : « Que le soleil brille dans le ciel ou qu'il pleuve, pour rien au monde nous ne manquions un dimanche "au grand air" du seul coin de verdure de notre cité. » Tonio échange à l'occasion avec un autre jardinier qui semble lui aussi avoir des origines étrangères. Mais le jardin est victime des « promoteurs » et de l'urbanisation : « On a regardé par la fenêtre le jardin potager où fleurissaient les lys et les rosiers, où sortaient de terre les légumes pour les soupes d'hiver et on a compris que bientôt sur le paradis de Tonio pousserait un supermarché. »

L'album *Les Jardins suspendus* est un exemple de cité-jardin très ancien, dans un milieu étranger et original : le désert. Les illustrations montrant une ville construite en hauteur et occupée par une végétation abondante et une population très nombreuse peuvent renvoyer aux merveilleux et mystérieux jardins suspendus / en terrasses de Babylone (Elayi, 2024) :

> Cette ville était très ancienne, les immeubles faits de bric et de broc, de trucs en toc. Au fil du temps, les gens avaient installé des jardins au bord des fenêtres. Au début, ce n'étaient que quelques

> maigres pots de fleurs mais, peu à peu, les jardins s'étaient agrandis et certains ressemblaient à de minuscules forêts, à de petits parcs où les familles et les amis se retrouvaient (Lechermeier, Alibeu, 2006).

Ces albums permettent de considérer une permanence des jardins dans les villes ainsi que leur dimension utopique ancienne.

Les pages finales de plusieurs albums sont consacrées à des vues générales sur le quartier, voire sur la ville, qui apparaissent transfigurés. D'une apparence morne et grise au début, ils sont devenus chargés en végétaux et égayés de couleurs très attrayantes : vert de par la végétation ou multicolore avec fleurs, arbres et jardins. Dans un album apparaît une ville complètement transformée par les jardins et le jardinage : des moulins ont remplacé des usines polluantes, l'eau a repris sa couleur naturelle (Brown, 2012). Dans ce cas, la dimension paysagère élargie permet de saisir des enjeux plus globaux et fondamentaux. Le jardinage à l'échelle locale engage un réaménagement et un nouveau fonctionnement de la ville (Davodeau, 2020). Il s'agit très clairement d'un (ré)enchantement des villes à partir de la diffusion des jardins.

Dans tous les albums, les jardins sont à l'origine de collectifs, réunissant notamment les voisins. Soit les jardins apparaissent comme collectifs dès le départ, soit, plus souvent, les collectifs de jardiniers se composent progressivement ou en fin de récit. Les jardins qui se créent sous les yeux des jeunes lecteurs sont donc, sans aucun doute possible, « très sociaux » et là est très certainement l'argument principal transmis par les auteurs et illustrateurs, que les lecteurs ne pourront que retenir : les jardins et le jardinage sont affaire collective. Ces collectifs unissant enfants et adultes sont très actifs, tous les jardiniers y apparaissent occupés, affairés. Ils regroupent une diversité sociale manifeste : intergénérationnelle avant tout (les enfants sont très souvent au contact des personnes âgées), culturelle ou ethnique systématiquement (cela est visible à la couleur de peau ou au travers des types des vêtement des personnages) : « Ce qu'elle préfère, [Zaïna], ce sont les fraises ! Et maintenant qu'elle a grandi, elle aide Papy Jean à repiquer les plants et à semer des graines. Sa maman, Soraya, en profite pour passer un moment sur le banc. Comme ça, en discutant avec les voisines, elle apprend le français. » (Simon, Gaufreteau, 2015). Dans quelques cas transparait une diversité sociale, de manière discrète : par exemple des personnages portent une tenue « populaire » (un « marcel », des bretelles au pantalon). Dans deux albums, la référence à des situations sociales difficiles est explicite : il est mentionné que « personne ne veut vivre ici » et l'un des personnages est un réfugié vivant dans une tente (Page, Videlo, 2020). Frida, dont le mari est heureux dans son coin de jardin ouvrier, fait remarquer que c'est certes un paradis mais aussi un jardin « contre la misère » (Piatek, Coudray, 2018). Kevin, un jeune en difficulté scolaire, « est heureux, le jardinage il adore ça ! En plus, il repart toujours avec un panier pour ses parents. C'est sa façon à lui de les aider. Ça les soulage bien ! Ils n'ont pas de travail… » (Simon, Gaufreteau, 2015). Par ailleurs, dans l'album le plus ancien (Muller, 1988), un enfant en fauteuil roulant collabore avec les deux personnages principaux. Les jardins correspondent donc clairement à un être ensemble, un faire ensemble occasionnant une grande mixité sociale, une intégration des personnes marginalisées.

Ces ouvrages font alors écho aux résultats des chercheurs mettant en évidence des dynamiques intergénérationnelles (Monnet, 2023) ou le rôle intégrateur des jardins concernant les personnes d'origine étrangère (Paddeu, 2021, p. 134-136), certains chercheurs s'y étant expressément intéressés : « les jardins interculturels peuvent être vus comme une contribution innovante dans une société qui instaure une distinction toujours plus forte entre les milieux sociaux » (Müller, 2018).

Les jardins privés ou familiaux sont eux aussi des lieux de rencontre, d'invitations. Le collectif existe au travers d'échanges, de partages de graines, de plantes, de conseils, de connaissances, générant à leur tour des effets d'entrainement : « "Nous aussi nous voulons faire un jardin sur le balcon" disent les voisins » (Lavatelli Anna, Cimatoribus, 2019). Certains récits présentent également une dimension pratique et concrète. Dans l'un des albums, organisé à partir des fruits et des légumes disponibles au fil des mois d'une année, sont proposées des recettes de cuisine de cultures et d'origines géographiques différentes (Sala, 2021). Dans l'album le plus ancien figurent divers conseils de jardinage, adaptés aux saisons, des idées de cueillette (mûres, noisettes), ou encore de fabrications de jouets (avec feuilles, marrons, glands, coques de noix).

Les enfants dans les villes jardinées

Les enfants / jeunes personnages sont bien entendu toujours présents dans tous ces albums, avec des rôles plus ou moins actifs. Dans la majorité des cas, ils sont à l'origine des jardins : le plus souvent, un enfant découvre une plante, sauvage ou cultivée, s'y intéresse, souhaite s'en occuper, et de là adviendra un jardin. Il apparaît en fait que les plantes se trouvent à hauteur d'enfant, visibles et accessibles aux enfants, et deviennent un objet d'intérêt surtout pour ceux qui s'ennuient et qui veulent sortir, vivre au-dehors. Deux très jeunes personnages rêvent de plantes, de fleurs et d'arbres et les dessinent avant d'envisager de réelles plantations. Parmi les enfants qui sont à l'origine des jardins, il y a ceux qui déménagent et notamment ceux qui viennent de la campagne : « Quand sa famille a déménagé en ville, Maé voulait emporter son jardin. Sa maman a dit qu'elle pourrait en créer un nouveau. » (Walker, 2019). Les enfants deviennent jardiniers ; ils apprennent le jardinage seuls (rarement) ou ils l'apprennent des grands-parents (plus souvent). Tels que représentés sur les illustrations, on imagine les enfants directement associés aux activités des adultes. Les petits personnages manipulent les plantes, les graines, utilisent des outils.

Ces livres et illustrations de jardins et de jardinage présentent donc des enfants heureux et actifs à l'extérieur, qu'il s'agisse de simples balcons ou de grands jardins. Ainsi la diversité des extérieurs et des activités qui y peuvent être menées se trouve révélée aux jeunes lecteurs. Cet éloge du dehors est plus ou moins explicite : « Ça suffit, Maé en a assez ! En bas, les passants serpentent dans les rues comme des fourmis, mais au loin, Maé remarque un espace découvert. Avec des arbres et une balançoire. Quand sa maman est prête à sortir, Maé se précipite dehors et l'entraîne par un nouveau chemin. » (Walker, 2019). Il est précisé dans la dédicace de l'un des albums : « Pour tous les enfants qui ont passé trop de temps dans leur maison. » (Sala, 2021). Dans toutes ces lectures, les villes végétalisées et jardinées apparaissent comme résolument accueillantes pour les enfants. Par la présence d'adultes occupés dans ces espaces publics, la ville peut être reconquise par les enfants. Pour certains observateurs, il s'agit là d'un enjeu important, à plusieurs titres : santé publique, sociabilité et autonomie enfantines (Rivière, 2023, p. 143).

La lecture de ces œuvres amène par ailleurs à penser que c'est le contact avec le végétal qui est bénéfique aux jeunes enfants. En s'occupant des plantes, les enfants s'occupent d'eux-mêmes (face à l'ennui ou bien après un déménagement par exemple) et parfois se préoccupent des autres humains (l'exilé sans domicile). C'est une éthique du regard et de l'attention, une éthique du soin qui se dégage alors de l'expérience de certains de ces petits personnages :

> Il était une fois une ville sans le moindre jardin. Pas un seul arbre. Par un brin de verdure. Jamais les habitants ne mettaient le nez dehors. C'était un endroit affreusement ennuyeux. […] Pourtant vivait là un petit garçon nommé Liam, qui adorait le grand air. […] Un matin, Liam fit une découverte inattendue. […] Il n'en crut pas ses yeux : des plantes et des fleurs sauvages ! Hélas, elles avaient une mauvaise mine. Certaines étaient même mourantes. Pas de doute, elles avaient besoin d'un jardinier. Même si Liam ne connaissait rien au jardinage, il était sûr qu'il pouvait les aider. Il revint le lendemain et se mit aussitôt au travail. […] Au fil des semaines, Liam se sentit devenir un vrai jardinier. Alors son îlot de plantes sauvages se sentit devenir un vrai jardin. […] Bientôt apparut toute une armée de nouveaux jardiniers ! Quelques années plus tard, la ville entière était devenue un grand parterre fleuri. (Brown, 2012).

L'utopie des villes jardinées des fictions de jeunesse

L'idéal utopique présenté dans ces œuvres est par conséquent celui du jardin travaillé, du travail de la terre et de la maîtrise de la fructification de la terre (Drouin-Hans, 2013), et non celui de la nature prodigue, d'un jardin d'éden qui s'offre déjà-là. Le modèle présenté est celui de l'utopie du « réel », concrète. La présentation de la petite échelle (depuis les pots, les balcons, les parterres, les toits terrasses), de la pratique concrète du jardinage et d'activités connexes renvoie à des possibilités d'actions effectives, à la portée des enfants, y compris des plus jeunes. Il ne s'agit pas seulement d'une invitation éthérée à rejoindre un autre monde mais de la démonstration d'une réelle « capacité d'agir » (Riot, 2013) et d'agir sur son espace quotidien. Ces ouvrages remplissent bien l'une des caractéristiques des œuvres utopiques qui est leur « fort pouvoir de suggestion : il faut qu'on croie y être, et pour cela on a besoin d'un maximum d'informations sur le mode d'existence qu'on y mène, imaginairement s'entend […] » (Macherey, Roman, 2021, p. 83). Les propositions d'activités (jardinage mais aussi bricolage et cuisine) et l'apport de connaissances sont ici d'autant plus déterminants qu'une majorité d'enfants sont sans cela probablement peu attirés par les végétaux et les plantes, des êtres par trop immobiles, à l'évolution bien lente : « C'est un fait significatif que l'enfant s'intéresse spontanément aux animaux, mais pas aux plantes. Immobiles et silencieuses, qu'auraient-elles pour le séduire, lui qui, du matin au soir, court, crie, gambade et chante ? » (Hallé, 2015, p. 17).

L'idéal utopique est par ailleurs celui des réalisations collectives, peut-être sur le modèle des *community gardens*, « jardins qui relèguent au second plan la culture potagère pour placer au premier des revendications sociétales et la construction d'un projet collectif » (Paris, 2016, p. 141). Plusieurs récits font ainsi référence à une double requalification, du lieu et des habitants (Vandenbroucke, Canavese, Dacheux-Auzière *et al.*, 2017). Sont mis en avant des jardins et des collectifs très ouverts, très favorables à l'accueil de la diversité sociale et culturelle, réunis autour des activités de jardinage et autres (bricolage, cuisine) *a priori* de manière libre, mouvante. Avec eux, il est possible d'envisager des modalités d'autonomie ou d'autosuffisance alimentaires valorisant une qualité des ressources et des connaissances en matière d'alimentation. L'organisation collective entrevue se situe toutefois à l'opposé du modèle utopique fermé de la robinsonnade – du reste très présent dans la littérature jeunesse (Leclaire-Halte, 2000).

On le voit, l'utopie mise au jour ici n'évoque pas les problématiques actuelles : les ouvrages retenus ne font référence ni à la crise de la biodiversité ni au problème de la chaleur urbaine[2] – même si l'on peut lire : « Trois cerisiers majestueux offrent un bel

[2] Ces problématiques, du moins celle de la chaleur, relèvent peut-être davantage d'ouvrages de jeunesse de type documentaire que d'ouvrages de fiction et sont alors traitées en tant que telles, dissociées de la thématique des jardins. La constitution de ce corpus laisserait supposer de la part des auteurs un intérêt

ombrage quand viennent les fortes chaleurs de l'été » (Simon, Gaufreteau, 2015). Ils ne suggèrent pas non plus, par exemple, des dissensions entre les différents usagers des espaces jardinés, entre usagers et décideurs, ou bien même l'échec du projet (face aux problèmes de l'accès à l'eau, des pollutions du sol). Et ils ne renvoient pas non plus à des projets davantage élaborés, relevant d'alternatives sociales croisées : par exemple, la conception des jardins ne se combine pas avec des projets et des activités artistiques. De fait, si dans la genèse de toute utopie, il y a une critique sociale et politique et une volonté d'un monde meilleur, généralement, dans la littérature pour les plus jeunes, les problématiques sociales et existentielles ainsi que leurs soubassements, restent assez implicites. Les inégalités sociales, le sentiment d'isolement, les vies confinées dans les intérieurs sont évoquées mais de manière assez marginale. Ce serait donc dans le prolongement de la lecture de ces ouvrages que pourraient être proposées aux enfants d'autres réflexions ou d'autres activités prenant en compte plus frontalement ces problématiques.

Désormais, les initiatives et les incitations ne manquent pas pour mettre en avant, concernant les enfants, la « classe dehors », « l'école-jardin » (Paquot, 2023 ; Monnet, 2023). Le rôle des écrits utopiques consisterait par conséquent bien plus à suggérer qu'à concevoir des actions et des applications concrètes en remplissant « un rôle de stimulation pour la pensée et l'action plutôt que de modèle et de guide » (Macherey, Roman, 2021). Le plus déterminant serait que les jeunes lecteurs aient saisi la puissance de l'imagination et des possibles qu'elle élabore à partir d'une littérature qui « assume » de « maintenir vivace l'espoir de lendemains qui chantent » (Bazin, 2012).

À travers ce parcours de lecture où les illustrations occupent une très grande place, il a été retenu les traits les plus structurants. D'abord, les enfants sont ceux qui perçoivent et révèlent la présence de plantes (sauvages ou cultivées) dans des villes grises, minéralisées et anonymes, où les adultes ne les voient plus. Les jeunes personnages deviennent alors les instigateurs de jardins qui vont progressivement se répandre dans la ville, depuis des balcons d'immeubles d'une cité, de toits-terrasses ou encore à partir de l'originale High Line de New York. Si ces œuvres illustrées se referment systématiquement sur des villes qui ont repris vie, dépolluées et égayées par les couleurs vives des jardins, elles auront surtout révélé les valeurs sociales et morales ou politiques associées aux jardins : potagers nourriciers, espaces et temps d'échanges, d'apprentissages, débouchant sur des collectifs d'habitants dans lesquels sont intégrées les différences sociales et la diversité culturelle. Ainsi, dans la littérature de jeunesse, une utopie végétale et jardinière, modeste et tranquille, est déjà en marche, très axée sur une éthique de l'attention (du regard, du souci voire du soin), notamment de la part des enfants, portée aux plantes et finalement aux autres que soi-même.

Bibliographie

ASSEMBLÉE NATIONALE, 2007, *Proposition de loi adoptée par le Sénat relative aux jardins collectifs*, enregistrée à la Présidence de l'Assemblée nationale le 4 juillet.

BAZIN Laurent, 2012, « Mondes possibles, lendemains qui chantent ? Projections utopiques dans la littérature de jeunesse contemporaine », *TRANS-Revue de littérature générale et comparée*, nº 14. DOI : https://doi.org/10.4000/trans.567.

BRUGUIÈRE Catherine, 2019, « Chapitre 1 Les albums de fiction-réaliste comme objet didactique en classe de sciences », dans *Mise en récit et « fiction-réaliste ».*

résolument social voire sociologique pour les jardins, avant toute autre préoccupation, environnementale ou écologique.

Potentialités et limites épistémologiques et didactiques dans la construction de savoirs biologiques, habilitation à diriger des recherches en sciences de l'éducation et de la formation, Université de Lyon 1, p. 26-47.

CAVAILLÉ Fabienne, 2016a, « Que peut la fiction pour la géographie ? Les apports de la littérature de jeunesse dans les apprentissages », *Annales de géographie*, nos 709-710, p. 246-271. DOI : https://doi.org/10.3917/ag.709.0246.

CAVAILLÉ Fabienne, 2016b, « (Ap)prendre la géographie par les sentiments. L'apprentissage d'une géographie sensible à partir des émotions littéraires », *Carnets de géographes*, no 9. DOI : https://doi.org/10.4000/cdg.565.

CHAMPALLE Louis, 2024, « Sur une place, un jardin : étude des médiations spatiales d'un lieu jardinier », *Approches Théoriques en Information-Communication*, no 9, p. 15-30. DOI : https://doi.org/10.3917/atic.009.0015.

CONSIDÈRE Sylvie, 2024, « Entrer dans une réflexion géographique à partir de la littérature de jeunesse à l'école », *RELIANCE. Revue de recherche & pratiques en éducation*, no 3, p. 112-133.

DAVODEAU Hervé, 2013, « Penser le végétal par le paysage », *Sens-Dessous*, no 26, 2020, p. 51-60. DOI : https://doi.org/10.3917/sdes.026.0051.

DROUIN-HANS Anne-Marie, 2013, « Jardins de nulle part : utopies, nature et écologie », dans *Les Utopies*, dir. Éric Letonturier, Paris, Éditions CNRS, p. 149-164.

ELAYI Josette, 2024, « Les jardins suspendus », dans *L'Empire babylonien. Entre haine et fascination*, Paris, Perrin, p. 215-217.

GAIOTTI Florence, 2023, « Jardins publics, aires de jeux et bacs à sable dans les albums narratifs pour enfants : des espaces ludiques de contrôle ou d'affranchissement ? », *Strenæ*, no 23. DOI : https://doi.org/10.4000/strenae.10475.

HALLÉ Francis, 2015, « 1. Les plantes, les animaux et l'homme », dans *Éloge de la plante Pour une nouvelle biologie*, Paris, Le Seuil, p.17-37.

LANG Steve et ROTHENBERG Julia, 2016, « Neoliberal urbanism, public space, and the greening of the growth machine: New York Citys High Line park », *Environment and Planning A*, vol. 49.

LECLAIRE-HALTÉ Anne, 2000, *Les robinsonnades en littérature de jeunesse contemporaine : genre et valeurs*, Université de Metz, Thèse de doctorat en sciences du langage, 496 p.

MACHEREY Pierre et ROMAN Sébastien, 2021, « De l'utopie ! Entretien avec Pierre Macherey », *Cahiers philosophiques*, no 167, p. 81-98. DOI : https://doi.org/10.3917/caph1.167.0083.

MONNET Nadja, 2023, « De l'(in-)hospitalité des lieux urbains pour les enfants », *Strenæ*, no 23. DOI : https://doi.org/10.4000/strenae.10546.

MÜLLER Christa, 2018, « Jardins interculturels : regards sur un projet transculturel innovant en Allemagne », *In Situ*, no 37. DOI : https://doi.org/10.4000/insitu.19152.

MURZILLI Nancy, 2004, « La possibilisation du monde : littérature et expérience de pensée », *Critique*, vol. 3, no 682, p. 219-234. DOI : https://doi.org/10.3917/criti.682.0219.

PADDEU Flaminia, 2021, *Sous les pavés, la terre Agricultures urbaines et résistances dans les métropoles*, Paris, Le Seuil.

PAQUOT Thierry, 2013, « Naissance d'un idéal urbain : la « cité-jardin » », *Les Cahiers de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de l'Ile de France*, no 165, p. 6-9.

PAQUOT Thierry, 2023, « La ville récréative », *Strenæ*, no 23. DOI : https://doi.org/10.4000/strenae.10696.

PARIS Magali, 2016, « Chapitre 5. Des jardins de bouche à l'écosystème urbain. Comment passer d'une échelle à l'autre ? » dans *Nourritures jardinières dans des*

sociétés urbanisées, dir. S. Allemand et É. Heurgon, Paris, Hermann, Colloque de Cerisy, p. 140-149.

QUELLIER Florent, 2023, « Le potager réenchanté », in *Histoire du jardin potager*, Paris, Armand Colin, p. 164-183.

RIOT-SARCEY Michèle, 2013, « Les utopies, entre idéal et réel », dans *Les Utopies*, dir. Éric Letonturier, Paris, Éditions CNRS, p. 191-206.

RIVIÈRE Clément, 2023, « Qu'est-ce qu'une "ville à hauteur d'enfant" ? », *Mouvements*, nº 115, p. 139-147. DOI : https://doi.org/10.3917/mouv.115.0139.

ROBERT-BŒUF Camille et ESSERS Julien, 2021, « Habiter la nature en métropole : une hybridation ville-campagne par le jardin », *Développement durable et territoires*, vol. 12, nº 2. DOI : https://doi.org/10.4000/developpementdurable.18115.

ROGER Thierry *et al.*, 2024, « Cité-Jardin. Utopies littéraires et expérimentations sociales autour des villes végétales », appel à communications pour le colloque des 16 et 17 janvier 2025, Université de Rouen Normandie / Mont-Saint-Aignan. DOI : https://doi.org/10.58079/127fu.

VANDENBROUCKE, Perrine, CANAVESE Marine et DACHEUX-AUZIÈRE, Brice *et al.*, 2017, « Derrière l'utopie du jardin collectif, la complexité d'un projet social, technique et politique », *Géographie et cultures*, nº 103, p. 19-37. DOI : https://doi.org/10.4000/gc.5567.

Corpus

BOUGHTON Sam, *Le Petit Jardinier extraordinaire*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2019 (2018).

BROWN, Peter, *Le Jardin voyageur*, Namur, Mijade, 2012.

LAVATELLI Anna et CIMATORIBUS Alessandra, *Benvenuto pomodoró!*, Novara, Le Rane interlinea, 2019.

LECHERMEIER Philippe et ALIBEU, Géraldine, *Les Jardins suspendus*, Paris, Hachette Livre / Gautier-Languereau, 2006.

MULLER Gerda, *Un jardin dans la ville*, Toulouse, Éditions Milan, 1988.

PAGE Martin et VIDELO Amélie, *Sous la ville mon jardin*, Paris, Fleurus, 2020.

PIATEK Dorothée et COUDRAY Élodie, *Le Jardin de Tonio*, Rouen, Éditions Petit à Petit, 2018.

SALA Felicita, *Un an à Fleurville. Recettes de nos balcons, toits et jardins*, Paris, Cambourakis, 2021.

SIMON Sandrine-Marie et GAUFRETEAU Philippe, *Le Jardin partagé*, Treize-vents, Éditions Pourpenser, 2015.

WALKER Anna, *Florette*, Paris, Kaléidoscope, 2019 (2018).